

Vũ Triết MINH
Enseignant-chercheur
Université de Pédagogie de Ho Chi MinhVille
Trần Thị Ngọc LAN
Enseignante de français
Institut d'Échanges Culturels Avec la France
Vietnam

Difficultés de la traduction technique du français vers le vietnamien

Résumé: La présente étude s'inscrit dans une volonté d'enrichir les connaissances sur la traduction spécialisée, un type de traduction bien particulier. Les questions de départ en sont: Comment peut-on catégoriser les difficultés dans la traduction spécialisée? Quels en sont les facteurs influents?

La recherche s'appuie sur l'observation d'un corpus de traduction technique du français vers le vietnamien ayant pour thème l'élevage des spirulines. Nos analyses ont permis de faire ressortir des traits pertinents pour caractériser les difficultés propres à la traduction d'un document technique. En effet, la plupart de ces dernières se trouvent sur le plan terminologique et sont liées à l'absence de ressources extérieures. Par ailleurs, notre étude tente de proposer une classification de différents facteurs qui entravent la traduction, en mettant en évidence l'impact qu'ils ont sur le bon déroulement du travail.

Mots-clés: traduction technique, traduction spécialisée, difficulté, terminologie, facteurs influents

Abstract: This paper reports on a study about spirulina based on a corpus of technical translation from French to Vietnamese, with an objective of enriching knowledge on this particular type of translation. Our research questions hereby are: How can the

difficulties in specialized translation be categorized? What are the factors that have an influence on the translation of a technical text? The proposed research approach is as follows: First, the theoretical framework relating to the field of specialized translation will be established with a focus set on specific features of technical texts, then on the terminology and the difficulties that arise on a terminological level for the translator. After introducing the analysis methodology, the results of our research will be presented, followed by critical comments.

The results show that the majority of difficulties in translating technical documents are terminology-related and linked to the absence of external resources. Our study also identified different key factors as well as their influence level on the translation process.

Keywords: technical translation, specialized translation, difficulty, terminology, key factors

Introduction

De nos jours, la spécialisation des métiers demande de considérer la traduction technique comme un type de traduction à part, au même titre que la traduction littéraire, d'où la nécessité d'en systématiser les connaissances à la fois théoriques et empiriques. Dans le cadre de notre étude, nous nous intéressons en particulier aux difficultés que génère la traduction d'un document technique. S'imposent deux questions de recherche:

- Comment peut-on catégoriser les difficultés de la traduction spécialisée? Nous

supposons que ces difficultés sont divisées en deux classes différentes. D'une part, les difficultés liées à la terminologie car les termes techniques sont caractéristiques d'un texte technique. Or, si la terminologie est propre aux textes spécialisés, il n'en reste pas moins que des difficultés caractéristiques de la traduction technique se présentent sur d'autres paradigmes que celui de la terminologie.

- Quels sont les facteurs influençant le processus de traduction? La traduction technique,

plus que tout type de traduction, demande au traducteur de mobiliser une panoplie de compétences pour accomplir un travail. Or, la compétence

professionnelle du traducteur suffirait-elle seule? Notre hypothèse est que d'autres facteurs extérieurs au traducteur peuvent s'y imposer éventuellement, avec des degrés d'incidence différents.

Le texte technique et la traduction spécialisée

D'après Elsa Tagernig de Pucciarelli (cité par Durdureanu, *Traduction et typologie des textes. Pour une définition de la traduction «correcte»*), sont techniques et scientifiques les textes qui exigent, outre des connaissances linguistiques nécessaires pour comprendre la terminologie, «des connaissances théoriques et pratiques dans le domaine respectif» (16), que ce soit la mécanique, l'informatique, l'électronique, la biologie, la chimie...

Par ailleurs, Hurtado Albir propose d'utiliser sans discernement les qualificatifs «technique», «spécialisée» ou «professionnelle» pour référer à la traduction des textes de nature technique portant sur des «applications de la science, de la connaissance scientifique ou théorique, les réalisations pratiques, les productions industrielles et économiques» (*La notion de fidélité en traduction* 196). La traduction spécialisée connaît donc des spécificités certaines qui résultent de la nature même des documents de travail, mais qui tiennent également aux compétences spécifiques requises chez le traducteur. En effet, outre les compétences linguistiques, elle exige l'exactitude et la précision, surtout des connaissances approfondies du domaine abordé. Force est de reconnaître qu'il s'agit d'un type de traduction à part, par rapport à la traduction littéraire ou encore à la traduction générale.

À la différence de cette dernière, qui ne sollicite pas d'«appoint de connaissances», on parle de traduction spécialisée lorsque «le bagage cognitif partagé par le plus grand nombre ne suffit pas» (Lethuillier, *L'enseignement des langues de spécialité comme préparation à la traduction spécialisée* 380) pour comprendre le document de départ et pour le transposer dans la langue cible. De plus, la traduction technique se définit comme un travail essentiellement indissociable au co(n)texte de communication, le produit final étant destiné à un public précis¹ (VŨ, *Lý luận và thực tiễn dịch thuật* 191). Autrement dit, le traducteur technique se doit de s'assurer de la bonne transmission du message entre l'émetteur et le récepteur.

1. Notre traduction de «Người biên/phiên dịch chuyên nghiệp không làm việc ở cấp độ câu rời rạc, tách rời ngữ cảnh và bối cảnh tình huống mà với những diễn ngôn thực hiện trong một tình huống giao tiếp thực tế, dành cho một đối tượng tiếp nhận cụ thể».

Les termes techniques

La terminologie est propre à la traduction spécialisée² (Hô, *op.cit.* 221). Si la terminologie est définie comme l'ensemble des mots spécifiques d'un domaine technico-scientifique, nous entendons le terme technique ou unité terminologique comme l'unité signifiante constituée d'un ou plusieurs mots, qui désigne une notion de façon univoque à l'intérieur d'un domaine. Un terme technique peut être analysé linguistiquement sous trois niveaux différents (Felber, cité par Nguyễn, *Élaboration d'une terminologie française-vietnamienne en didactique des disciplines* 21):

- Du point de vue morphologique, c'est une unité phonétique composée de phonèmes se matérialisant sous forme écrite.
- Sur le plan sémantique, un terme technique constitue une référence par rapport à une réalité donnée et est doté d'un sens. Hô (*op. cit.* 228) précise qu'un terme technique est parfois polysémique (exemple: le terme «souris»)
- Sur le plan syntagmatique, le terme technique a besoin d'un environnement linguistique précis et est souvent lié aux autres unités textuelles. C'est donc ce critère qui distingue le terme technique des autres mots. Cette remarque rejoue celle de Vũ (*Op. cit.*).

La maîtrise des termes techniques est cruciale pour un traducteur spécialisée, elle affecte le schéma du travail même. En effet, dans le cas où un texte traite d'un sujet connu pour le traducteur, le processus de compréhension se présente comme un continuum, sans interruption, la lecture se fait en parallèle avec la compréhension. Cependant, la présence de termes inconnus dans un texte technique risque de ralentir ou compliquer la phase de compréhension.

Or, si les difficultés terminologiques est l'apanage d'un texte technique, il n'en demeure pas moins vrai que d'autres éléments affectent le travail d'un traducteur spécialisé.

2. Notre traduction de «Khi nói đến dịch thuật chuyên ngành, [...]. Và thật tự nhiên, người ta liên tưởng đến từ vựng chuyên môn».

Les difficultés de la traduction technique

Difficultés liées aux ressources du traducteur

La recherche documentaire s'impose de manière naturelle dans le travail d'un texte technique, car le traducteur n'a que souvent des connaissances «superficielles ou confuses dans diverses disciplines» (Durieux, *Fondement didactique de la traduction technique* 93) et doit sans cesse avoir recours à des moyens pour combler ses lacunes en connaissances spécifiques. À noter que ces dernières concernent tant la phase de la compréhension que celle de la réexpression, aussi bien sur le plan terminologique que non-terminologique.

Horguelin (*La traduction technique* 21) fait savoir qu'en traduction technique, outre une stratégie de lecture efficace, la recherche documentaire et l'entretien auprès des spécialistes font partie des ressources sur lesquelles peut compter un traducteur.

La recherche documentaire peut concerner dictionnaires, glossaires (techniques), encyclopédies, publications scientifiques, ouvrages et revues spécialisés ou tout autre type de document technique. Cela dit, les ouvrages généraux restent d'une extrême utilité pour le traducteur. Durieux (*Formation à la traduction spécialisée: approche documentaire* 98) précise que la recherche documentaire peut intervenir aussi bien en langue de départ qu'en langue d'arrivée.

Ensuite, le traducteur peut être amené à solliciter des experts du domaine pour une explication plus approfondie et fiable, dans la langue source ainsi que dans la langue cible. Cette démarche lui aura permis d'économiser des heures de recherche.

Manque de connaissance de spécialité

La modernisation et la spécialisation des métiers exigent aujourd'hui que le traducteur possède un «appoint de connaissances» qui s'ajoute à nos connaissances générales. Hô (*Op. cit.* 229) cite un exemple pour illustrer l'importance de connaissances spécialisées: dans le domaine de la biologie, les termes «communauté» en français et «community» en anglais ne renvoient pas nécessairement à la même notion, même s'il arrive que l'un soit donné comme synonyme de l'autre dans un dictionnaire spécialisé.

D'ailleurs, le thème dont traite le document à traduire peut être si spécialisé que le vocabulaire n'est pas encore fixé, voire abordé dans

les autres ouvrages, notamment quand il s'agit d'un procédé technique récemment mis au point et que seul un nombre très limité de spécialistes en possèdent les connaissances.

Si l'absence de connaissance de spécialité tend à affecter la phase de compréhension plutôt que celle de réexpression, il est logique qu'elle intervient aussi bien sur le plan terminologique que non-terminologique.

Absence de stratégie de lecture

L'absence de stratégie de lecture peut s'avérer conséquente et empêcher le traducteur novice de bien mener son travail, car très souvent dans la traduction, une lecture linéaire du texte à traduire apporte peu de fruits. Il est recommandé d'effectuer plusieurs lectures successives du texte de départ, avec pour chaque lecture différents objectifs précis. Durieux (*ibid.* 102) recommande une lecture à trois temps:

- Première lecture: prise de connaissance du texte à traduire (sujet traité, genre dominant, niveau de spécialisation linguistique et thématique).
- Deuxième lecture: maîtrise de la structure ou mise en évidence des fils conducteurs du texte.
- Troisième lecture: repérage des difficultés à résoudre.

Nous supposons que l'absence de stratégie de lecture est caractéristique de la phase de compréhension des éléments non-terminologiques.

Intraduisibilité

Brisset *et al.*, définissent l'intraduisibilité comme le caractère d'un énoncé auquel on ne peut «faire correspondre aucun énoncé équivalent dans une autre langue» (*Terminologie française* 47). Il est à distinguer deux types d'intraduisibilité: non-linguistique et linguistique.

Pour ce qui est de l'intraduisibilité non-inguistique, il s'agit de l'absence des éléments culturels de la langue de départ dans la langue d'arrivée. En effet, d'après Thieberger, dans la traduction il vaut mieux éviter de parler de la «langue source» et la «langue cible» mais plutôt de «milieu source» et «milieu cible» (*Le langage de la traduction* 79).

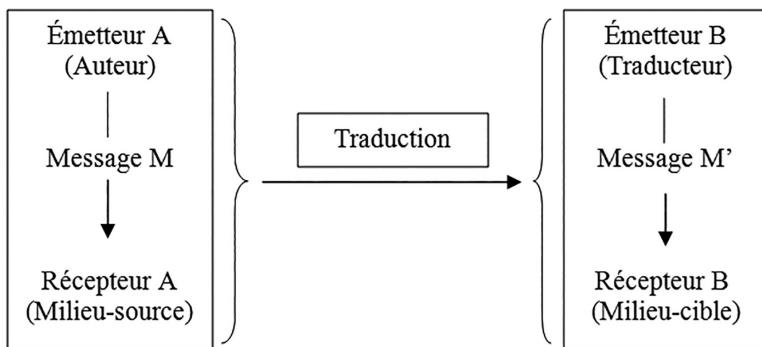


Schéma 1 : Différence entre milieu-source et milieu-cible

Le second type d'intraduisibilité est encore plus complexe car on doit la distinguer de la lacune ou l'absence en langue d'arrivée d'un mot, d'une expression ou d'une tournure syntaxique existant en langue de départ. Parfois, il vaut mieux sacrifier la linguistique à la non-linguistique, car celle-ci est la plupart du temps commune des peuples, des cultures, des civilisations. Ainsi, «la fidélité se situe non pas par rapport à l'amont, mais par rapport à l'aval, à la finalité, c'est-à-dire l'effet produit chez locuteur» (Durieux, *op. cit.* 107).

Nous supposons que l'intraduisibilité n'intervient que sur le plan terminologique et en phase de réexpression.

Difficultés de réexpression

La phase de réexpression est caractérisée par la recherche d'équivalent. Alors qu'en traduction technique l'intraduisibilité relève davantage du manque de connaissance de la spécialité, d'autres difficultés liées à la réexpression peuvent également faire ressentir: soit l'équivalent est introuvable, soit l'équivalent trouvé est inapproprié.

En phase de réexpression, le choix d'équivalent ne doit pas être une action subjective mais se baser sur le milieu cible. Par exemple, dans le passage suivant, le stagiaire a choisi de traduire le mot «virulente» par «độc» [toxique].

FR: [...] Ceci est l'occasion de rappeler la mésaventure que nous avons vécue à la Société Imade (Motril, Espagne), qui avait laborieusement sélectionné une souche de spiruline (droite courte) particulièrement **virulente**, laquelle avait reçu le nom de M1 et une large publicité dans

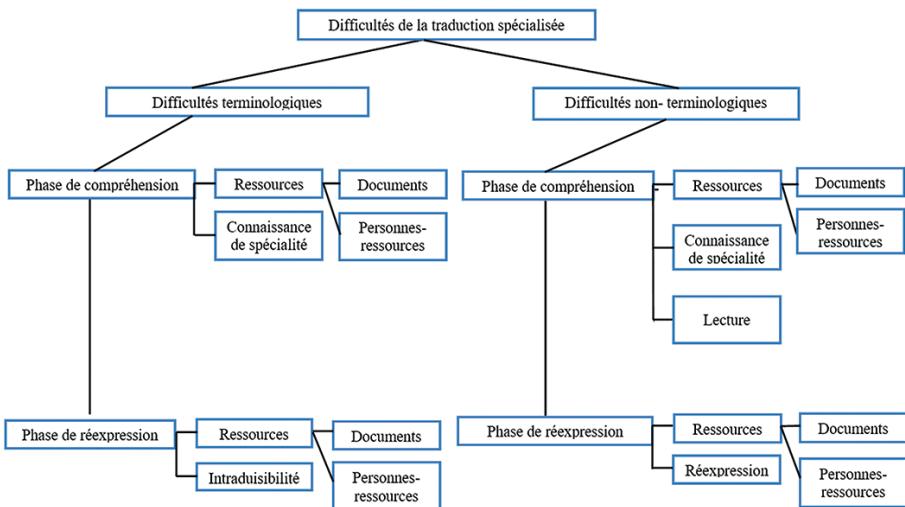
la presse locale; elle poussait si vite que les larves, pourtant extrêmement abondantes, ne pouvaient les consommer toutes [...].

Or, il s'agit d'un équivalent non approprié. Pourquoi la Société Imade doit sélectionner laborieusement une souche de spiruline (droite courte) particulièrement toxique pour cultiver? Mieux vaut avoir recours à la paraphrase «có tính xâm lấn mạnh» [invasif].

Corpus et méthodologie

Cette étude rend compte de la traduction, réalisée par un étudiant stagiaire en licence de traduction-interprétation dans le cadre d'un stage à Sóc Trăng, dans le delta du Mékong, où l'ONG *Les enfants du Dragon* pilote un projet de culture de spiruline. Le stage consiste, outre l'interprétation de liaison auprès de trois stagiaires français, en la traduction d'une trentaine de pages (47-77) du *Manuel de culture artisanale de Spiruline* de J.-P. Jourdan, considéré comme l'encyclopédie de la culture de spiruline grâce à son contenu et à son niveau de spécificité. La traduction a été effectuée en 30 jours complétés de 20 jours de correction et révision.

Nous procéderons, moyennant le corpus susmentionné, à un inventaire des items éprouvées comme posant problème lors de cette traduction pour en tirer des conclusions. Pour ce faire, nous présumons que les difficultés de la traduction spécialisée sont analysables en deux phases qui correspondent *grossost modo* au schéma de l'opération traduisante: celle de la compréhension et celle de la réexpression; et que ces difficultés peuvent être classées en deux groupes: difficultés terminologiques et non-terminologiques. Soit le schéma suivant:



Schématisation des types de difficultés de la traduction technique

Modèle de tableau d'analyse

Pour faciliter le dépouillement, ont été créés des tableaux d'analyse, chacun correspondant à un item³ identifié comme un élément ralentissant le processus de traduction, qui appelle une réflexion approfondie et consomme plus de temps que d'ordinaire pour traiter, en admettant une vitesse moyenne de traduction de 350 mots/60-90 minutes. Ces tableaux sont numérotés, contiennent des remarques personnelles⁴ pour des fins d'analyse et prennent la forme suivante:

3. Un item peut être un mot, un groupe de mots, une expression, une idée ou un passage entier. Chaque item peut renvoyer à plus d'un type de difficulté spécifique, que ce soit terminologique ou non-terminologique.

4. Après discussion avec l'enseignante-accompagnatrice ou avec les stagiaires français sur place.

Traductologie

N° 1 – DT	Phase de compréhension			Phase de réexpression		
	Ressources		Connaissance spécialité	Ressources		Intraduisibilité
	Documents	Personnes-ressources		Documents	Personnes-ressources	
Micelle	x	x	x	x	x	
Commentaire	Définition du site larousse.fr : «Globule de très petit diamètre, 50 à 100 Å, regroupant en solution quelques centaines de molécules de tensioactif».	Manque de personnes-ressources en langue source	Difficulté à comprendre la définition trouvée à cause de sa technicité et du manque de connaissance préalable en chimie	Recherche sur des sites d'Internet vietnamiens, pas d'équivalent mais le calque de ce terme : «mixen» Peu de documents en vietnamien utilisent le terme «mixen»	Manque de personnes-ressources en langue cible	Ajout de la paraphrase entre parenthèses pour éclaircir le terme
Extrait	FR : [...] Hypothèse: l'EPS à bas poids moléculaire est peu à peu relâché dans le milieu de culture où il se dissout d'abord puis polymérisé progressivement en micelles de plus en plus grosses, puis en peaux ou grumeaux jaune-bruns de taille variable [...] VN : [...] Ta có giả thuyết như sau : EPS là các phân tử có khối lượng nhẹ và được giải phóng dần vào môi trường nuôi tảo. Tại đây, ban đầu EPS sẽ tự hòa tan, sau đó sẽ đón phản ứng hóa thành các mixen (nhóm phân tử chất hoạt động bề mặt) ngày càng lớn hơn, rồi thành các đám có màu vàng nâu với kích thước khác nhau [...]					
Référence	Page : 1 - Ligne : 4					

Exemple d'un tableau d'analyse pour les difficultés terminologiques

Exemple d'un tableau d'analyse pour les difficultés non-terminologique

Résultats et discussions

Au total, 36 tableaux ont été dressés, dont 26 d'ordre terminologique et 10 d'ordre non-terminologique.

	Difficultés terminologiques		Difficultés non-terminologiques		Total
	Compréhension	Réexpression	Compréhension	Réexpression	
Manque de ressources	20	16	2	1	39
Défaut de connaissance de spécialité	21		7		28
Intraduisibilité		19		6	25
Absence de stratégie de lecture		–	12		12
Total	41	35	21	7	104

Résultat de l'analyse du corpus

La terminologie, un vrai défi

Le tableau 1. nous confirme que des obstacles rencontrés relèvent davantage de la spécificité du document à traduire, avec 73.1% des difficultés recensées liées à la terminologie. Il s'agit bien d'un trait distinctif pour caractériser la traduction spécialisée par rapport à d'autres types de traduction.

Par ailleurs, trois types de difficultés terminologiques sont particulièrement récurrents. Plus conséquente et commune à la phase de la compréhension et à celle de la réexpression est l'absence de ressources extérieures. À cela s'ajoutent le manque de connaissance spécialisée et les défis liés à l'absence d'équivalence dans la langue d'arrivée.

Question de compréhension

La traduction technique est plus une question de compréhension que de réexpression. Autant dire que le traducteur technique aura plus de difficultés pour en saisir le contenu que de traduire un document en langue cible, ce qui est d'autant plus vrai dans le cas où la langue de départ n'est pas la langue maternelle du traducteur. En effet, 59.6% de difficultés relevées se manifestent en phase de compréhension, ces dernières s'expliquant, pour une très grande proportion de 80.7%, par le manque de ressources d'appui et de connaissance spécialisée.

Traductologie

Si les difficultés de compréhension concernent en majorité la terminologie, ce qui n'est pas très surprenant, pour ce qui sort du champ terminologique, le défi réside plutôt dans l'absence de stratégies de lecture efficace. En effet, la lecture demande de nombreux efforts chez le traducteur (au moins du début jusqu'au passage faisant l'objet de la traduction), car un mot incompréhensible peut être expliqué dans les parties précédentes ou suivantes du document source. Elle demande aussi des stratégies pour bien saisir les idées de l'auteur.

Capacité à mobiliser des ressources extérieures, clef de la réussite

37.5% des problèmes signalés dans notre étude s'expliquent par le manque de ressources documentaires. Il est à noter que la rareté des ressources fiables affecte l'ensemble du travail du traducteur, toute phase de traduction confondue, à la fois sur le plan terminologique et non terminologique.

La capacité à mobiliser différentes ressources documentaires et personnelles s'avère donc cruciale pour un traducteur technique. Le manque de ressources crédibles aura empêché le traducteur de saisir correctement le sens des concepts nouveaux, d'où la perte de temps ou des erreurs de réexpression.

Ensuite, l'insuffisance de connaissance de spécialité (26.9%) se pose comme un défi non moins important pour le traducteur, ceci exclusivement en phase de compréhension. Notre analyse montre que le traducteur doit disposer non seulement des connaissances de la culture de spiruline, mais encore d'autres connaissances plus ou moins liées aux autres secteurs (chimie, biologie, biochimie, microbiologie, écologie, entomologie, agroalimentaire, mécanique, etc.).

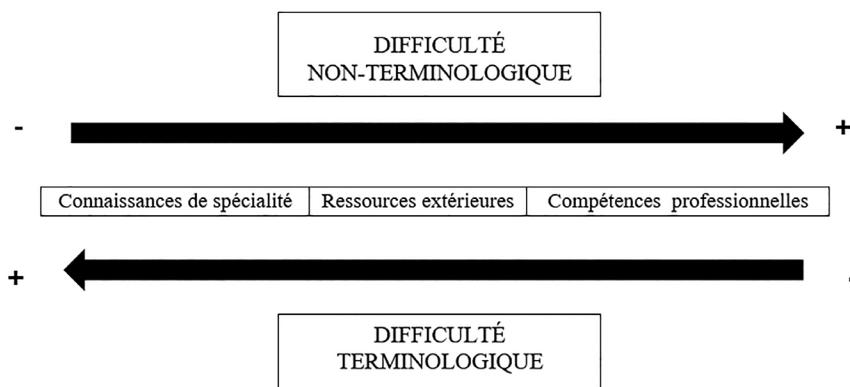
Les facteurs influençant la traduction spécialisée

En confrontant les types de difficultés terminologiques et non-terminologiques, nous avons essayé de conceptualiser des éléments influençant la traduction d'un texte technique. En somme, ces facteurs peuvent être glosés comme suit:

- Facteurs d'ordre objectif: éléments liés à la nature du domaine de spécialité et qui échappent au pouvoir du traducteur.

- o Ressources extérieures: y compris les ressources documentaires et personnes-ressources. Plus le traducteur est en mesure d'en mobiliser, de plus de facilité jouira-t-il pour accomplir son travail.
- o Connaissances de spécialité: l'accumulation de connaissances est un processus à long terme qui dépend de la volonté et de l'activité professionnelle du traducteur.
- Facteurs d'ordre subjectif: éléments liés directement au traducteur.
 - o Compétences professionnelles: la capacité linguistique et le savoir-faire en matière de traduction, y compris la maîtrise des techniques de traduction et la capacité à mobiliser différentes stratégies pour faciliter son travail.

Le schéma ci-dessous met en évidence le degré d'influence qu'a chacun de ces facteurs sur le processus de traduction. Le sens de la flèche est proportionnel au degré d'influence des facteurs pour chaque type de difficulté.



Facteurs influents de la traduction spécialisée et leur degré d'influence

Réflexions sur la formation à la traduction spécialisée

Outre les compétences linguistiques et les techniques de traduction qui sont des composantes *sine qua non* d'une formation à la traduction spécialisée, notre étude met en évidence d'autres exigences qu'il faudrait y intégrer.

Traductologie

Il serait préférable de sensibiliser les apprenants sur les spécificités des textes techniques et du travail qui consiste à en traduire. L'emploi soutenu du vocabulaire technique implique que l'apprenant doit savoir employer différentes stratégies de recherche d'informations, le seul recours au dictionnaire spécialisé n'étant pas suffisant. La création d'un «carnet» de contacts professionnels mutualisé peut s'avérer une solution pour remédier au manque de personne de ressource. Si la formation se trouve dans un cadre universitaire, il est possible d'instaurer des simulations de situation professionnelle de traduction en faisant traduire, en stage ou en complément d'études, des documents techniques traitant d'autres spécialités enseignées dans l'établissement. De même, on peut envisager d'envoyer des apprentis traducteurs en auditeur libre dans des cours de spécialité pour combler le manque de connaissances de spécialité et des lacunes en langue de spécialité.

Conclusion

L'analyse des données du corpus de recherche permet de répondre aux questions de départ que nous nous sommes posées.

Si la traduction spécialisée est caractérisée par les difficultés à traduire des termes techniques, divers défis peuvent se rencontrer sur d'autres plans. De plus, notre étude a permis de mieux comprendre les facteurs qui interviennent sur le plan (non)-terminologique. En effet, les difficultés terminologiques sont conditionnées plutôt par des facteurs d'ordre objectif alors que les obstacles non terminologiques sont liés davantage à des facteurs subjectifs. Néanmoins, le rapport de force entre facteurs subjectifs et objectifs de la traduction spécialisée demande des recherches approfondies sur un corpus plus varié pour être évalué.

En guise de conclusion, notre humble travail a contribué à systématiser nos connaissances et savoir-faire sur le domaine de la traduction technique. Ses résultats mettent en évidence également le besoin d'avoir une formation spécifique destinée à la traduction technique, qui ne doit pas être centrée exclusivement sur les compétences terminologiques mais bien sur différents aspects techniques de la traduction.

Bibliographie

Brisset *et al.*, «Terminologie française», in Cormier Monique C., Jean *et al.* (dirs.), *Terminologie de la traduction/Translation. Terminology/Terminología de la*

- traducción. Terminologie der Übersetzung*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 1999, p. 1-106.
- Durdureanu, Ioana Irina, «Traduction et typologie des textes. Pour une définition de la traduction ‘correcte’», in *Intercâmbio*, 3, 2010, p. 8-21.
- Durieux, Christine, *Fondement didactique de la traduction technique*, Paris, La Maison du Dictionnaire, 1999.
- Durieux, Christine, «Formation à la traduction spécialisée: approche documentaire», in Mareschal Geneviève et al. (dir.), *La formation à la traduction professionnelle*, Ottawa, Les Presses de l’Université d’Ottawa, 2003, p. 93-108.
- Hồ, Đắc Túc, *Dịch thuật và Tự do* [Traduction et Liberté], Hochiminhville, Éditions Hồng Đức, 2012.
- Horguelin, Paul A., «La traduction technique», in *Meta*, Volume 11, n° 1, 1966, p. 15-25.
- Hurtado Albir, Amparo, *La notion de fidélité en traduction*, Paris, Didier Érudition, Coll. Traductologie, n° 5, 1990.
- Jourdan, Jean-Paul, «Cultivez votre spiruline. Manuel de culture artisanale de Spiruline», site internet de Technap, <https://www.technap-spiruline.fr/images/pdf/Manuel.pdf>, (consulté le 25 février 2025).
- Lethuillier, Jacques, «L’enseignement des langues de spécialité comme préparation à la traduction spécialisée», in *Meta*, volume 48, n° 3, 2003, p. 379-392.
- Nguyễn, Xuân Tú Huyên (dir.), *Xây dựng cơ sở lý luận cho việc biên soạn từ điển Pháp-Việt về Didactic* [Élaboration du cadre théorique pour la conception d’une terminologie française-vietnamienne en didactique], HochiminhVille, Rapport du projet de recherche CS2000-03, Université de Pédagogie de HoChiMinhVille, 2000.
- Thieberger, Richard, «Le langage de traduction», in *Langages*, n° 28, 1992, p. 75-84.
- Vũ, Văn Đại. *Lí luận và thực tiễn dịch thuật* [Théorie et pratique de la traduction], Hanoi, Édition Université nationale de Hanoi, 2011.